
Stëmm
vun der Strooss
11
bimestriel
mars 2000/N°

Editorial

Sur la place financière luxembourgeoise, c'est un peu comme si le problème de la prostitution n'existait pas: aucune statistique sur le nombre des personnes qui, pour de l'argent, acceptent de vendre leur corps, que ce soit dans la rue, dans des cabarets ou dans des chambres d'hôtels.

Quant aux bars montants, ils n'existent plus, puisqu'ils ont été interdits au milieu des années '80. A la question de savoir si le Grand-Duché servirait de plaque tournante à la traite des blanches, il n'y a toujours pas de réponse officielle. A tort ou à raison, la voie reste ouverte à tout soupçon.

Pourtant, ces jeunes femmes venues de l'ancien bloc de l'Est, dans l'espoir de mener une vie meilleure en Europe, sont bien-là. Et ce n'est certainement pas en se contentant de siroter quelques piccolos qu'elles parviennent, en l'espace d'un mois, à empocher la modique somme de 100 000 LuF.

En fait, sur le plan juridique, la prostitution n'est pas considérée comme un délit. Seules sont punies les personnes se livrant au racolage et au proxénétisme. Par conséquent, faire le trottoir, sans aborder les passants, est une activité autorisée. Inciter, en revanche, une personne à se livrer à des actes sexuels contre paiement ne l'est plus. Inviter dans un cabaret une charmante dame à boire une coupe de champagne, ou plutôt de vin mousseux, (au prix de 1 600 ou 2 000 LuF) est toléré. Accompagner ensuite la même dame dans un séparé pour y finir la bouteille, dont le prix, entre-temps, est passé à 10 000 LuF, est également toléré. Ce qui ne l'est plus, c'est que le propriétaire de l'établissement touche de l'argent pour avoir offert à son client la possibilité de se livrer à des actes sexuels.

En théorie, dans les cabarets, les hôtesses incitent le client à consommer. Pour cela, elles sont rémunérées 65 000 LuF (net) par mois. Cet argent est viré sur un compte bancaire au Grand-Duché. Elles touchent également 20% sur les consommations de leurs clients. En d'autres mots, c'est un peu comme si on voulait faire croire au grand public que les cabarets ne seraient en rien liés à la prostitution, au racolage ou au proxénétisme.

En ce qui concerne les contrôles de police au sein de ces établissements, ils ont rarement lieu dans les séparés. Pour entrer dans un cabaret, il faut d'abord sonner. Puis, entre le moment où le portier regarde par le judas et laisse entrer les visiteurs, les personnes dans les séparés ont tout le temps pour en sortir et pour regagner le bar. Comment alors savoir ce qui s'est vraiment passé au sein de ces fameux séparés? D'autant plus que les "artistes" sont libres d'aller jusqu'où elles veulent avec leurs clients!

Les femmes qui travaillent dans les cabarets luxembourgeois sont, pour la plupart, originaires des pays de l'Est: Roumanie, Russie et Hongrie. Provenant de pays non-membres de l'Union européenne, elles doivent souvent se contenter d'un visa et d'un séjour limité au Grand-Duché. De plus, sur le plan professionnel, elles ne disposent souvent d'aucun contrat de travail les liant à leur employeur. En tant que travailleuses indépendantes, elles sont donc obligées de s'assurer elles-mêmes auprès de la caisse de maladie. Elles ne sont pas non plus couvertes en cas d'accident de travail. Considérées comme personnes de passage et non comme salariées, leur présence ne relève pas du Ministère du Travail.

De plus, la plupart de ces jeunes filles de l'Est ignorent tout de leurs droits. Par conséquent, elles ne se posent même pas toutes les questions liées au droit du travail.

Alexandra Oxacelay



photo: Steve L.

Index



Dropin

Rue du Fort Wedell. Il est 21 heures. Dominique se dirige d'un pas las vers la rue de Bonnevoie. Exténuée avant même que la nuit ne commence, elle a envie d'une tasse de café et surtout d'une douche bien chaude. Sans cela, les heures à venir seront encore plus difficiles à vivre.

Le café, rien ne l'empêche de le boire dans un de ces bars malfamés des bas quartiers de la ville. La douche, elle pourrait la prendre près des toilettes, dans le hall de la gare mais il lui faudra alors débourser la somme de 200 LuF. Cependan, elle connaît un autre endroit, bien plus chaleureux et accueillant que tous ces endroits où on rencontre toujours les mêmes têtes.

Cet îlot de calme et d'anonymat, c'est le Drop-In, le seul dispensaire pour sex-workers qui existe au Grand-Duché. Conventionné par le Ministère de la Promotion Féminine et avec comme gestionnaire la Croix Rouge, il a ouvert ses portes le 21 août 1998.

Cette ouverture ne s'est pas déroulée dans le plus grand calme, bien au contraire. Au lieu de saluer cette initiative qui a su porter ses fruits à l'étranger, des membres de l'association SOS Gare ont, lors de l'inauguration officielle, protesté en masse devant les portes du dispensaire. Pendant les quelques semaines qui ont suivi, cette même association défrayait la chronique de la presse luxembourgeoise.

Aujourd'hui, loin de tout ce remue-ménage, le Drop-In est devenu l'un des lieux essentiels pour Dominique. Sans lui, et surtout sans le soutien du personnel qui y travaille, elle ne sait pas ce qu'elle serait devenue.

Pour une personne qui a tout ce dont elle a besoin, cela peut paraître bizarre d'accorder autant d'importance à un tel endroit. Mais lorsqu'on est obligée, comme Dominique, de faire le trottoir pour nourrir trois enfants et pour éponger des dettes qui sont venues s'accumuler avec l'engrenage infernal de la drogue, il est primordial d'avoir une adresse où elle peut enfin souffler, l'espace d'un instant.

Le Drop-In est bien plus qu'un simple foyer. Pour certaines prostituées, c'est un lieu de rencontre où il est possible de se voir entre femmes, pour parler d'histoires de femmes et essayer d'oublier un peu la vie dehors. Pour d'autres, c'est l'occasion de parler à une assistante sociale ou à un psychologue, tous deux disponibles une fois par semaine sur rendez-vous. D'autres femmes encore y voient la possibilité de prendre une douche et de se reposer devant une tasse de café bien chaud.

Le Drop-In, c'est aussi la possibilité de bénéficier de soins médicaux, tous les mercredis de 20 heures à 22 heures, d'échanger des seringues, de se procurer des préservatifs ou des lubrifiants et d'obtenir toutes sortes d'informations en rapport avec la prostitution.

Dominique apprécie ce climat d'anonymat et de confidentialité. Le Drop-In, elle en avait souvent entendu parler, mais il lui a fallu du temps avant de franchir le pas et de pousser la porte. Elle se souvient de la première fois où elle y est entrée. Personne ne lui a demandé d'où elle venait ou pourquoi elle en était arrivée à vendre son corps. On lui a juste demandé si elle voulait boire ou manger quelque chose. Le reste est venu tout seul, tout simplement.

Alexandra Oxacelay



photo: SteveL

Promotion de la santé

A l'heure actuelle, dans le milieu de la prostitution, il s'agit avant tout de réduire les risques de contamination du HIV. Mais les questions relatives au Sida ne sont pas toujours prioritaires aux yeux des travailleurs sexuels*. Nombre d'entre eux sont confrontés à toute une série de problèmes liés à leur activité, tels des actes de violence, des abus de drogues et d'alcool ou encore un hébergement précaire. Faisant partie d'un groupe marginalisé, les travailleurs sexuels sont souvent décrits comme des personnes difficiles à aborder.

C'est la raison pour laquelle le personnel du Drop-In ne se contente pas de rester cloîtré entre ses quatre murs. Deux fois par semaine, des streetworkers descendent dans les quartiers chauds de la ville pour y rencontrer les prostitué(e)s. Ils leur distribuent des préservatifs et des lubrifiants et ils les informent de leurs droits. Pendant les mois d'hiver, le streetwork inclut également la distribution de café chaud.

Ce travail est primordial pour la santé publique car les personnes prostituées peuvent agir comme des éducateurs dans le domaine de la prévention sanitaire avec leurs clients. Les aider à reconnaître les symptômes des maladies sexuellement transmissibles, connaître les risques de contamination et fournir des informations appropriées sont autant d'éléments qui favorisent la sensibilisation des clients dans ce domaine.

Rapport d'activité 1999

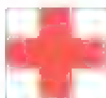
Les objectifs prioritaires du Drop-In sont:
Défendre les intérêts des sex-workers*, répondre à leurs besoins, s'engager pour une meilleure qualité de vie, se montrer solidaire, dénoncer toute discrimination, être disponible et à l'écoute.

Un psychologue assure des permanences une fois par semaine de 18 heures à 20 heures. La permanence sociale est ouverte le mardi de 18 heures à 20 heures. Ces deux permanences suffisent à peine pour répondre à la demande. Les types de demandes sont:
- aide financière
- logement
- organisation de cures de désintoxication
- affiliation à la caisse de maladie
- information sur l'interruption volontaire de grossesse
- permis de séjour (pour sex-workers ressortissant de pays non-membres de l'UE).

La permanence médicale est assurée les mercredis de 20 heures à 22 heures. Un pool de médecins assure le fonctionnement du cabinet médical. Depuis le mois de juin, le premier mercredi du mois, l'ambulance de la Stëmm vun der Strooss est stationnée entre 21 heures et 23 heures dans le quartier de la gare pour offrir aux sex-workers la possibilité de consulter un médecin et une infirmière. Le service a enregistré 242 visites au cabinet médical et 47 visites au sein de l'ambulance.

Les sex-workers viennent pour faire des dépistages de sang (HIV, hépatites B et C), des dépistages uro-génitaux et des vaccinations contre l'hépatite B. Les toxicomanes viennent pour soigner leurs plaies et leurs abcès.

DISPENSAIRE POUR SEX-WORKERS



CROIX ROUGE LUXEMBOURGEOISE



Conventionné par le Ministère de la Promotion Féminine

HEURES D'OUVERTURE

Mardi	de 15 à 24 hrs
Mercredi	de 18 à 24 hrs
jeudi	de 18 à 24 hrs
Vendredi	de 15 à 24 hrs
Samedi	de 18 à 24 hrs

---

*travailleurs sexuels ou Sex-worker: terme qui évite la connotation péjorative et la féminisation du terme: prostituée. Le terme regroupe les personnes qui travaillent en offrant leur sexualité contre une rémunération. Ce sont des femmes, des travesti(e)s, des hommes et des transgenders.

Presserevue

Mangels un Informationen, mussen mer eis leider op eis lëtzebuerger Press bezéien. Well wann et em d'Prostitutioun geet, ass hei a Lëtzebuerg de Mond mat Tesafilm zougepescht, déi 2 Aen sin blann an Oueren hun némmen d'Marsmännercher.

Dem Art.382 vum code pénal noo, kann nëmmen de Racolage (Unmachen mat Gesten oder Unspriechen) verfollecht gin (Tageblatt 30.09.1996). Och wann mer en alleguer net gesin, net heieren a net driwwer schwätzen, de Problem vum ältesten Beruf vun der Welt bleiwt och am Joer 2000 bestoen. Och wann eis Autoritéiten am July 1998 vill mei stark durchgraifen (LW 11.07.98), de Problem selwer kënnen si net léisen .

6

Och wann vill Leit dogéint stänkeren, d'Prostituéiert sin a bleiwen och Mënschen, an dovir missten mer eigentlech deene Leit merci soen, déi sech em des Mënschen këmmeren. Zanter dem 21. August 1998 fonctioneiert nämlech den Drop In (Tageblatt 22.10.98) mat der Ennerstetzung vum Roude Kraiz.

Do fannen d'Prostituéiert psychologesch a medezinesch Hellef. Si kënnen sech mat professionelle Leit, déi sech an deser Matiere auskennen, iwwert hiir Problemer ennerhaalen. Si kënnen ongestéiert, mateneen iwwert hiir Suergen schwätzen.

Si hun och d'Méiglechkeet vir vun den Sanitären, wéi zum Beispil vun den Duschen ze profitéieren. Déi hygiénesch Mettelen, déi si vir hiir Dingschtleechtungen brauchen (zum Beispil Gummie'en) stin hinnen zur Verfügung.

Datt den Drop-In am Garer Véierel läit, ass bestëmmt net séng Schold. Déi Leit déi sech dovir agesaat hun, hun och bestëmmt ganz vill Démarches'en missen maachen, well esou en Center kritt een net vun haut op muer genéhmecht. Si sin eben op de Problem duergaangen an net vun em ewech.

Leiwen Här S. (L .W.07.11.98). Och wann der net mat mer énger Meenung sid, sin ech dovunner iwwerzéecht datt jidder Mensch hei am Land Rechter huet, dozou zielen ech och d'Prostituéiert. Am Joer 2000 stiechen mer d'Leit net méi einfach an de Prison (ewei gesoot ass d'Prostitutioun hei am Land net gesetzlech verbueden), geschweich nach späre mer d'Leit an en Getto an.

Wann muncher deser Damen net hei zu Letzeburg wunnen (Tageblatt 22.10.98), kommen all Daag vill Leit iwwert d'Grenz hei op Lëtzebuerg vir hiiren Liewensënnerhalt ze verdéngen. Well wann d'Nofroo am Garer Véierel net ging bestoen, da wir de Problem vun der Prostitutioun bestëmmt net do.

Tom



photo: Ricky a Josée

Hustlers

Zahlenmäßig dem Frauenstrich bei weitem unterlegen, dementsprechend noch mehr verdrängt, gibt es auch in Luxemburg, besonders «natürlich » im Hauptbahnhof, jedoch auch im Stadtpark und kleineren, wechselnden Szenen einen Homosexuellenstrich für männliche, zum größten Teil minderjährige Stricher.

Ein großer Teil davon ist auf der ständigen Flucht « opp der Mëck » und zudem polytoxikomanie-gefährdet. Ein Problem mehr zum unter den Teppichkehren. Armer, luxemburgischer Teppich !

Stevel.

D'Gefoor ass iwwerall

Den Abrigado, méi bekannt ennert sengem freieren Numm D'Camionnette. Direkt um Parking vun den CFL ass dest eng Plaatz, wou vill Prostituéiert kënnen uklappen vir eng Hëllef ze kréien. D'Claudine huet sech mam Tom Schlechter, dem Responsabel vun deser Struktur ennerhaalen

Svds: Wéi laang steet een op der Strooss wann een sech prostituéiert?

Tom Schlechter: Daat ass schwéier soen: wann een sech just dohiner stellt, an et kommen vill Leit, da klëmmt een jo nët einfach bei jidfereen eran. Do kuckt een sech un, wien et ass, ob een bei deen do eranklamme soll oder nët.

Anerersäits gin et och Fraen, déi genee wëssen, wéini wien kënnt. Si kënnen daat esouguer ënnert enéen ofgemaat hun, sou datt déi eng 1 oder 2 Stonnen mussen do stoen, déi aaner just 5 Minuten. An dann hängt et jo och dovunner of, wéivill een wëllt verdéngen. Daat hängt alles domat zesummen, ob een laang oder nët laang do steet.

Svds: Op waat muss eng Fra oppassen, wann sie vun engem Client matgeholl gët?

T.S: Et ass schon méiglech, datt et nët esou geet, wéi et am Ufank ofgemaach war. Daat heescht, wann et ofgemaat war, e gewesse Präis fir eppes Bestemmtes ze machen, kann et virkommen, datt de Client sech et aaneschters iwwerléet. Zum Beispill, wellt hien net méi bezuelen.

Et kann och virkommen, datt op ëng Kéier ëng zwéet Persoun an den Auto klëmmt. Et kann sin, datt d'Fraa net méi aus dem Auto eraus gelooss gët oder datt si irgendwou hingefouert gët, wou sie sech nët auskennt. An der Däischtert kann daat gefeierlech gin. Et gët e ganze Koup Geforen. Wann een de Klient kennt, ass daat aaneschters.



Stellen im Bahnhofsviertel wo Prostituierte auf ihre Freier warten. Schon nachmittags fängt der Babystrich an.

(Photo SteveL)

Svds: Waat ass eigentlech daat geféierleschst bei der Prostitution?

T.S: Daat geféierleschst ass d'Gewalt. Daat kann Sexualgewalt sin. Et kann sin, datt een all sëng Saachen ofgeholl kritt. Et kann sin, datt een nët wees wou et hin geet an waat op een duer kënnt. Et muss éen probéieren sech ofzesecheren andéems een versicht eraus ze fannen, mat wiem een ze din huet.

Svds: Waat kann eng Fra maachen, déi engem an de Grapp leeft, mat deem ët kéint geféierlech gin?

T.S: Dann muss ée kucken, esou schnell wéi méiglech aus dem Auto eraus ze kommen. Wann daat nët geet, kann een probéieren, sech mat Géigestänn ze verteidegen wéi zum Beispill mat Tréinegas.

Daat kann awer och geféierlech gin wann de Mann méi staark ass wéi säin Opfer. Dofir kann een héchstens probéieren, eraus ze klammen oder probéieren, mam Client ze verhandelen. Et soll een och ëmmer kucken, op d'Knepperchen am Auto erop sin.

Svds: Wéi e Root kéint een deene Fraaen gin, déi Opfer vun Gewalt gin?

T.S: Et ass ëmmer ëng schwiireg Situation. Et muss een op alle Fall probéieren roueg ze bleiwen an nët ze panikéieren. Wann een sech guer net gewiert kritt ass et ze verstoen, datt een et mat der Angscht ze din kritt, an dann ass et schwéier deen aaneren z'iwwerzéegen, roueg ze gin.

Svds: Wéi gin Fraen domat éenz, déi irgendwann èng Kéier d'Gewalt erliewt hun?

T.S: Et ass esou wéi mat allem. Wann een eppes huet waat ee bedréckt an et schwätzt een net doriwer kann et vir kommen, datt een ènges Daags net méi domat fârdeg get an dann gin et verschidde Méiglechkéeten: et kann een d'Flemm kréien, depressiv gin oder explodéieren. Dovir ass et wichteg datt een eng Adress huet wou een kann hin goen, wann een wellt iwwert eppes schlëmmes schwätzen waat engem geschitt ass.

Et muss een och wëssen waat een an esou engem Fall soll maachen. Et soll een sech un d'Police wenden wann een eng Plainte wëll maachen. Et muss een och bei den Dokter goen wann et zu Gewalt komm ass. Wann een sech dozou entscheet vir driwer ze schwätzen, muss een och wessen datt daat eng Saach vun Vertrauen ass. Et geet net op Kommando vir mat engem iwwert sèng Problemer ze schwätzen.

Svds: Vir muncher een muss et dach immens schwéier sin, Suen ze verdèngen?

T.S: Een dee guer kee Frang an der Täsch huet an dee kèng Aarbecht fënnt, huet och kèng dausend Méiglechkeeten: hien kann entweeder klaue goen, abrieche goen, dealen oder op de Strech goen. Jiddereen mecht eben daat mat deem hien am beschten eenz gët. Et gin Leit, déi kee Problem domat hun, vir klauen ze goen. Aanerer wellen nii klauen goen oder op de Strech goen.

Am Fong ass d'Prostitution net verbueden. Waat gesetzlëch verbueden ass, ass d'Zouhälterei. Daat heescht wann eng Persoun eng aaner dozou forcéiert op de Strech ze goen, vir hier dann d'Suen oofzehuelen. Wann eng Persoun aawer elo vu sech aus decidéiert op de Strëch ze goen, an si huet mat kengem aaneren eppes ze din, do mècht si sech nèt stroofbar. Si ass just am Fehler wann si Raccolage mècht, daat heescht wann si Leit déi laanscht gin unmecht. Einfach do ze stoen ass gesetzlëch nèt verbueden. Do ass also èng Méiglechkeet u Geld ze kommen, ouni d'Gefoor anzegoen, an de Prisong ze kommen.

Et ass aawer ëmmer schwiireg ze soen, wéini een mat èngem Zouhälter ze din huet a wéini nët. Huele mer zum Beispill èng Koppel wou déi zwee Drogen huelen. D'Fra geet zum Beispill op de Strëch, si brèngt Suen mat heem an hiire Frënd keeft sech mat deene Suen Drogen. En aanert Beispill: Waat ass wann de Frënd seet, hien géif op sèng Frëndin oppassen andeems hien géif kucken, bei wien et an den Auto klëmmt. An esou Fäll ass et ganz schwéier ze soen, wou d'Zouhälterei ufänkt.

Claudine



"La Ronde joyeuse de Walferdange" überreicht der Svds einen Check im Wert von 35 000 LuF, in Gegenwart des Walferdinger Schöffen-und Gemeinderats.
(photo: Roger Christophe)

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben d'Stëmm vun der Strooss durch Abonnemente oder Spenden unterstützt.

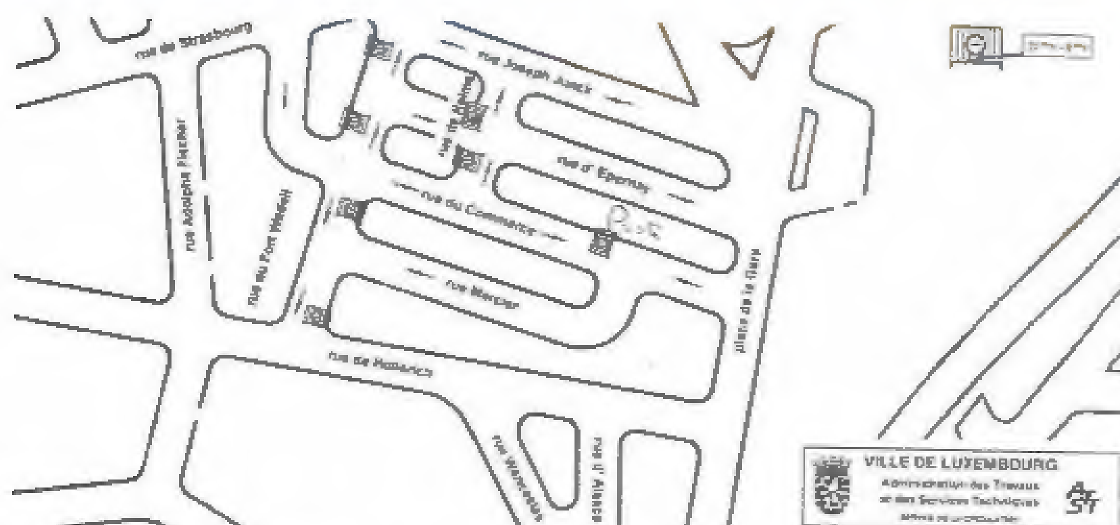
Die Höhe der Spenden reichte von 400 LuF bis zu 70 000 LuF. Zur Zeit, haben sich mehr als 200 Leser auf unsere Zeitschrift abonniert.

Wir bedanken uns herzlich bei allen Spenderinnen und Spender, unter anderem:

Cessénger Verainer, Ronde Joyeuse Walferdange, OGBL, Banque Européenne d'Investissement, Luxair, Rotary, Heinz van Landevick, Coopérative de Bonnevoie, Fidelity Investment Bank, Cactus, Munhowen, Pâtisserie Namur, Boulangerie Zeimet, Boucherie Fandel-Baum, Pino Parrage, Patrick Lahr, Nicole Federspiel, Nathalie Filbig Neu, Elisabeth Heisbourg, Pierre Hencks, Gaston Kremer, Roland Linden, Alexandre Meyer Kockhans, Pierre Peter, Paul Roller, Fernandes Rollinger, Patrick Sand, Michelle Scholler, Gaby Schroeder, André Thibeau

E Reglement vir den Trafic ronderem d'Poste besser an de Greff ze kréien

Den 10 Dezember 1996 huet di staater Geméng e Reglement eraus bruecht, vir d'Liewensqualitéit vun de Leit déi am Garer Véierel wunnen ze verbesseren. Bei desem Reglement handelt et sech virun allem em den Trafic an de Stroassen ronderem d'Poste.



Strossen in denen es noch erlaubt ist mit dem Auto durchzufahren, wenn man auf der Suche ist nach einer Prostituierten.

(photo: JeanD.)

Well d'Auto'en Oowes do d'Awunner gestéiert hun, a well et dachs zu Stau'en komm ass, ass Folgendes décidéirt gin. D'Stroossen duerch déi éen tëscht 20 Auer an 6 Auer net méi dierf fueren sin:

Rue de Strasbourg:	vun der rue du Fort Wedell a Richtung rue du Commerce
Rue du Commerce:	vun der rue de Mercier a Richtung rue du Fort Wedell
Reu d'Epernay.	vun der rue de Reims a Richtung rue du Fort Wedell
Rue de Reims.	vun der rue d'Epernay a Richtung rue du Commerce
Rue du Fort Wedell:	vun der rue de Hollerich a Richtung rue du Commerce
	a vun der rue Joseph Junck a Richtung rue du Commerce

Déi éenzeg Auto'en déi nach dierfen duerch des Stroosse fueren, sin d'Post Wéen.

RenéZ

Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.
1 bon = 20 LuF = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 40 LuF = 1 sandwich, 1 croque-monsieur ou 1 salade. Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte 2100/0888-3 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".

D'Partei'en zum Thema Prostitution

Mat der Zait huet sech an allen politechen Lageren d'Asiicht duerchgesaat, datt d'Prostitutioun e festen Bestanddeel vun all Gesellschaft war an och haut nach ass. Zu desem Thema, e puer Iwerleeungen vun de folgenden Parteien: DP, déi Gréng, ADR an déi Lénk.



Rue Joseph Jung: Arbeitsstelle für viele Prostituierte

(photo SteveL)

D'Notwéndegkeet fir Leit, déi hir sexuell Befriddegung net am Alldag fannen, sech dest géint Bezuelung verschaafen ze kënnen, gët am Parteiprogramm vun der DP explizit gehaalen.

Den ADR stellt fest, datt d'Prostitutioun en onverzichtbaart Sécherheetsventil duerstellt, daat d'Allgemengheet indirekt virun Sittenverbriechen schützt an doduerch eng legitim Daseinsberechtegung huet. Sämtlech gesetztlech Moossnaamen, déi géint daat eelst Gewerbe vun der Welt geholl goufen hun sech nët nëmmen als erfolleglos erwisen, mee si hun och onmënschlech Niewenaspekter vir d'Prostituéiert mat sech bruecht.

Eenz sin sech souwuel déi Lenk, wei och déi Gréng, den ADR an d'DP datt d'Prostitutioun als Beruf unerkannt soll gin. Nëmmen esou kéinten déi Gesetzlech Rahmenbedingungen erfellt gin, dei den Prostituéierten, dei selwecht Rechter an Pflichten zouerkenne géifen wei allen aanere schaffende Bierger (Krankenkees a.s.w). D'Prostituéiert sollten als selbstständeg Aarbechtsnehmer/innen unerkannt gin.

An senger Ried ulässlech vum Debat iwert d'Prostitution an der Chamber am Januar 1998 huet den DP Députéierten Jean-Paul Rippinger desen Virschlaag begreisst. Allerdings huet hien d'Froo gestallt, op an der Wirklechkeet vill Prostituéirt dovunner Gebrauch géife maachen. 8% nëmmen vun den Prostituéierter hun déi letzebuergech Nationalitéit. De grousse Nodeel bei der Institutionaliséierung vun desem Beruf wär deen, datt an allen europäeschen Länner d'Prostituéiert séier Bescheed doriwwer wéisten, datt zu Lëtzebuerg sou gutt Arbechtsbedingungen wären. Et géifen der dann nach mei an d'Land kommen. Mir wären och dat eenzecht Land, wat des Virreiderroll an Europa géif spillen.

Déi Greng weisen dorops hin, datt d'Gewalt an d'Ausbeutung zum Alldaag vun allen Prostituéierten gehéiert Dest ass op d'Tatsaach zereck ze féieren, datt si hiir Tätegkeet um Rand vun der Legalitéit mussen ausüben. Sécher wär et richteg an noutwendeg d'Prostituion ze kritiséieren, virun allem als eng Institutioun an där d'Männer hiir Herrschaftsusprech iwert de Kierper an d'Sexualitéit vun der Fraa géifen duerchsätzen. D'Fraa gët zur Wuer an zum Sexobjekt reduzéiert an dégradéiert.

Onvereinbaar mat der Unerkennung vun der Prostitution als Beruf wir e systematecht polizeilecht Erfaassen vun all de Prostituéierten. Dofir kéint an dirft et këng Legitimatioun gin, genausou wéineg wei vir déi demütegend Duerchféierung vun obligatorechen, medizineschen Kontrollen. Doduerch géif een d'Responsabilitéit just op d'Fraaen schiiben. Verantwortungsloos Verhaalen vu verschiddene Freier, géif net méi a Froo gestallt gin.

Eng effektiv öffentlech Gesondheetsversuergung, verbonnen mat änger effektiver Präventiounsarbecht sollten dovir suergen, datt et gratis an anonym beroodungs- a medizinesch Ennersichungsangeboter géife gin.

Déi Gréng begreissen den Zesummenschloss vun den Prostituéierten an der UPL. Si ënnerstëtzen, wéi och den ADR, déi Lenk an d'DP samtlech Bestriewungen, déi ënnerhollt gin, vir eng Ulaafplatz vir Prostituéiert ze schaafen. Op deser Plaatz misst Raum an Zait vir Gespréicher a Beroodungen ugebuede gin.

Eeneg sin sech all Parteien dorwer, datt et ze ënnerscheeden gëlt zwechen fräiwëlleger an erzwongener Prostitution. Waat déi zweet ubelaangt, misst mat allen Mettelen versicht gin, déi Kriminelt ze verfolgen an d'Affer ze schutzen.

Et geet öfters riets iwert den Däitschen Modell vum "Eros-Center" mat deem d'Prostituéiert keinten vun der Strooss erof geholl gin. An esou engem Etablissement wär et wiesentlech méi einfach d'Situatioun ënner Kontroll ze haalen. Allerdings misst een dann den proxénétisme hôtelier aus dem Artikel 379 bis strauchen.
Dan S.

Diskussionsforum "Prostitution" Dei Gréng - Februar 1997

"Eine rechtliche Anerkennung der Prostituierten setzt auch das Recht auf eine Ausübung des Berufs und auf eine selbstbestimmte Organisation der Arbeit. In diesem Sinne sind Vorschläge, wie sie zur Zeit hier in Luxemburg vorgebracht werden, etwa über eine Wiedereröffnung der privaten "maisons closes" oder eine eventuelle Verlegung des Strassenstrichs in bestimmte klar abgegrenzte Gegenden (Einführung sogenannter Sperrzonen), nicht zulässig. Hier liegt der Verdacht nahe, dass es vor allem darum geht, das Prostitutionsgewerbe dem Blick der Öffentlichkeit zu entziehen, auf Kosten der als Prostituierten arbeitenden Frauen.

Denn für sie wird ein autonomes Arbeiten de facto unmöglich, da die wenigen Gebiete, in denen die Prostitution erlaubt bleibt, viel stärker von Zuhälterorganisationen kontrolliert werden. Prostituierte, die nicht dort arbeiten wollen oder können, müssen in einsame Gegenden ausweichen, wo sie einer stärkeren physischen Gefährdung ausgesetzt sind. Darüber hinaus machen sie sich durch ihre Arbeit in Sperrgebieten strafbar und werden in die Illegalität gedrängt."

"Es muss auch daran erinnert werden, dass ein großer Teil der Prostituierten Beschaffungsprostituierte sind. Letztere sehen sich in erster Linie als Drogenkonsumentinnen. Prostitution ist allenfalls Mittel zum Zweck, um das nötige Geld für Drogen zu beschaffen. Hier wäre vor allem eine neue Drogenpolitik erfordert."

Discours Jean-Paul Rippinger Debat prostitution - 22 janvier 1998

"En définitive war déi bescht Solution en Eros-Center ze erlaaben wéi et zu Tréier gehandhabt get, wou d'Prostitution sech praktizéiert. D'Autoritéiten hun e Sperrbezirk instauréiert déen ganz Tréier betréfft, mat Ausnahm vun gewessen Stroossen. Zouhälter hun keen Zougang. Drogenofhängeg och net. ..." "Das dat keng "solution miracle" ass, wees jiddereen, mee et misst een awer op d'mannst eemol d'Auswierkung vun esou engem Eros-Center zu Lëtzebuerg studéieren."

" Am Mil eu vun der Prostitution sin et 3 Problemer mat deenen sech d'Autoritéiten sech auserneen setze mussen.

- de proxenetismus
- d'Prostituéiert aus der Drëtter Welt déi all Daag mam Zug vu Bréissel, Charleroi, Namur oder Metz kommen
- déi hygienesch Problemer

Mir schloen also folgendes vir: Mir sin derfir dass d'Proxeneten mat aller Härt vum Gesetz bestroft gin, de Proxenetisme hôtelier soll aus dem Code penal erausgehol gin, daat heescht datt de Punkt 3 vum Artikel 379bis gestrach get. Daat huet ze Konsequenz datt d'Situatioun vun der Bars montants wéi se an de 70 bis met 80'er Joer bestaanen huet, erem hirgestalt get.

Mee déi Keier ouni Toleranz an Hypocrisie, daat heescht mat strikten Ausféierungsbestëmmungen:
- Medizinesch Kontrol vun den Prostituéierten
- Systematesch Surveillance vun den Etablissementer (Bars montants)
- Creatioun am Kader vum „Service de Recherche et d'Enquête Criminelle" vun enger autonomer „section des moeurs" mat mindestens 6 Leit
- Regelmasseg Patrouillen am Quartier vun der Gare
- Commissariat vum Quartier Gare so esou occupéiert sin, datt et 24 / 24 Stonne fonctionéieren kann.
- Ouverture vun engem foyer d'accueil fir d'Prostituéiert, wou se esouwuel eng Berodung wéi och aaner Hellefen kenne kréien."

Gewalt unter den Prostituierten

Bis vor zwei Jahren ging ich, während ungefähr einem Jahr, auf den sogenannten Strich, d.h. ich arbei-

Andere Mädchen waren schon länger da und so konnte ich mich ein wenig an sie halten. Sie gaben mir vor allem Ratschläge wenn es um die Preise ging. Wenn nämlich eine Neue kommt, die andere Preise macht, und das spricht sich herum, bekommt sie schnell Probleme mit den anderen Mädchen. Unter den Mädchen gibt es auch einige Travestis, die im Volksmund Zwitter genannt werden. Viele machen es, weil sie Drogenprobleme haben. Andere machen es wegen dem schnellen Geld.

Ich hatte nur einmal ein Problem mit einer Prostituierten. Sie warf mir vor, ihren Platz gestohlen zu haben. Das sah ich aber anders. Es gab eine ziemlich lange Debatte über diesen Platz.

Ich erklärte ihr, dass ich schon immer auf diesem Platz stehen würde. Weil es regnete, hatte sie einen Regenschirm bei sich. Ich halte nichts von Regenschirmen und so hatte ich auch keinen bei mir. Das Mädchen wollte mich mit dem Regenschirm verdreschen. Ich kam einfach nicht näher an sie heran, weil sie die ganze Zeit mit dem Ding herumfuchtelte. Sie schlug mir eine auf die Rübe und ich bekam einen heftigen Stoß in die Rippen.

Andere Mädchen mischten sich ein und nahmen uns auseinander. Sie sagten uns, es sei schlecht fürs Geschäft, wenn die Autos vorbeifahren würden und zwei Furien sehen würden. Schlussendlich behielt ich meinen Platz und sie musste sich mit ihrem Platz begnügen.



Die Polizei, mein Freund und Helfer. Gilt das auch für Prostituierte?
(Photo: Steve L.)

Die Preise hielten alle Mädchen ein. Nie ohne Gummi. Je nach den Sonderwünschen der Kunden wurde der Preis festgelegt. Manche Kunden machten aber auch Probleme: nachdem sie das bekommen hatten was sie wollten, wollten sie ihr Geld zurück. Ich ging nie darauf ein.

Es kam einmal vor, dass ein Typ mir ein Messer unter die Kehle hielt. Obwohl ich totale Panik hatte, wollte ich das Geld nicht zurückgeben, weil ich es brauchte, um meinen Stoff zu finanzieren. Gott sei Dank kam ich mit dem Schrecken davon. Es war 11 Uhr abends und er schmiss mich einfach in der Gegend von Gasperich aus dem Auto heraus und fuhr weg. Ich war fertig mit den Nerven und ich musste den ganzen Weg nach Hause zurückgehen.

Gott sei Dank hatte ich schon genug Geld an diesem Abend gemacht. Ich hatte echt keinen Bock mehr, nach dieser Szene weiter anzuschaffen. Ich war heilfroh, zu Hause zu sein, denn ich hatte mir im Auto fast vor Angst die Hose vollgemacht!

Auf Dauer hielt mich dieses traumatische Erlebnis doch nicht davon ab, weiter anzuschaffen. Ich war einfach auf dieses Einkommen angewiesen, da es meine einzige Geldquelle war. Eine Prostituierte muss eben aufpassen, bei wem sie ins Auto steigt. Sie lernt es mit den Jahren und leider auch durch solche Erfahrungen wie ich sie beschrieben habe.

Ein ungeschriebenes Gesetz unter den Prostituierten lautet: nie in ein Auto steigen in dem mehr als ein potentieller Kunde sitzt. Manchmal hatten Kunden

Olga, Natascha, Irina und ihre Freundinen

Zweiten Februar 1996. In der slowakischen Luxus-Diskothek des [illegible]10 Einwohner Stadt bens findet ein Mannequinwettbewerb unter der Aufsicht der lokalen Mafia statt.

so perverse Wunsche, dass ich ihnen nicht nachkommen wollte und konnte. Um der Gewalt aus dem Weg zu gehen, verzichtete ich auf das Geschaft!

In der Szene ware vieles einfacher, wenn sich die Prostituierten solidarisieren wurden, anstatt sich als Konkurrenz zu betrachten und gegeneinander zu arbeiten. Jeder Freier hat nunmal seine Vorlieben. Diese sind schnell bekannt und somit kommen weder Freier noch Huren zu kurz.

Die Solidarität wäre ein Mittel gegen die Gewalt und man konnte die Preise erhohen, damit die Huren nicht mehr zu einem Spottpreis zu Verfugung stehen mussten. Im Ausland gibt es Vereinigungen für Prostituierte. Die unklare Gesetzgebung hier im Land macht eine legale Vereinigung sehr schwierig, da die Prostitution als quasi illegal angesehen wird.

Die seelische Gewalt, die durch diesen unmoglich harten Beruf entsteht, die Erniedrigungen die man mitmachen muss, das schlechte Ansehen und das schlechte Gewissen das man hat, sind nicht so schnell sichtbar wie die korperliche Gewalt. Eins ist jedoch sicher: noch heute fühle ich mich schmutzig wenn ich an diese harten Zeiten zuruck denke.

JoséeO

35 mehr oder weniger hubsche Madchen, im Alter zwischen 15 und 20 Jahren, versuchen ihr Gluck um einen der begehrtesten Jobs, der für viele den Weg in ein "Besseres Leben" bedeutet, zu ergattern. Viele werden von ihren Eltern begleitet. Diese sind wohl genauso naiv wie die Madels selbst. Sie erhoffen sich, durch die Karriere ihrer Tochter, ein besseres Leben.

Es sind auch 2 Auslander vor Ort, die sich als Talentscouts der Agentur "Elite" ausgeben. Nach der Misswahl sitzen diese mit den Gewinnerinnen und ihren Eltern am selben Tisch und lassen die Champagnerkorken knallen. Dabei warten sie nur auf den richtigen Moment, um sich von den Eltern und den Madchen dubiose Vertrage unterschreiben zu lassen.

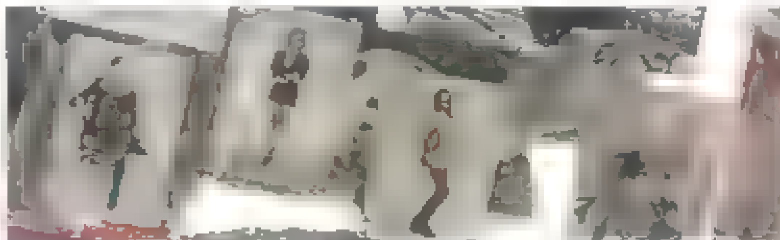


photo: SteveL.

Nun haben sich die Opfer komplett an die Mafia verkauft und sie mussen ihre Vertrage erfullen. Meist unterziehen sich die Madels einem kurzen Training, in dem sie die verschiedenen Sexpraktiken, gemass Kundenwunsch, lernen. Dann kommen sie an ihren Einsatzort. Je nach Aussehen werden sie untergebracht in Puffs in der Slowakei, Österreich, Italien oder Tschechien.

Manche landen auf dem grossten Strassenstrich der Welt, der von Prag nach Deutschland führt. Fur geringe Summen bieten sie den Kunden ihre Liebesdienste an. Gleichzeitig stehen sie aber auch im grossten Supermarkt fur Zuhalter und Cabaretbesitzer den es auf der Welt gibt. Dort wechseln sie Papiere und Besitzer für 40 - 80 000 LuF. Andere gehen den Weg uber Budapest, wo es weltweit die grosste Dichte an Prostituierten gibt. Ihr Schicksalsweg ist zumeist derselbe.

Warum diese Madchen diesen Job angenommen haben hat verschiedene Ursachen, zumeist ist es doch immer dieselbe: das liebe Geld. Der Wunsch nach Luxus, Sorgenfreiheit, sowie die Lust und der Wunsch andere Lander und Lebensweisen kennen zu lernen sind die grossen Verführer. Alle wollen heraus aus der Misere und wollen ihre Eltern abgesichert wissen. Auch hofft man den "Reichen Mann" zum Heiraten kennen zu lernen um sich nie mehr Sorgen machen zu mussen.

Onkontroléiert Prostitution an den Hotelszëmmeren

Prostitutioun ass daat eelstent Gewerb vun deser Welt, daat wees all Mensch. Et keint een sech awer froen, aus wéi engem Grond verschidde Männer bei eng Prostituéiert gin.

Prostitutioun ass daat eelstent Gewerb vun deser Welt, daat wees all Mensch. Et ass och gewosst, datt mir déi "péripatéticiennes" brauchen, an et geet net, datt dei Leit, déi esou e Beruf maachen, domm ugekuckt gin. Et keint een nähmlech d'Froe emol op eng aaner Manéier stellen: Wiesou geet iwwerhaapt e Mann bei eng"Houer"?

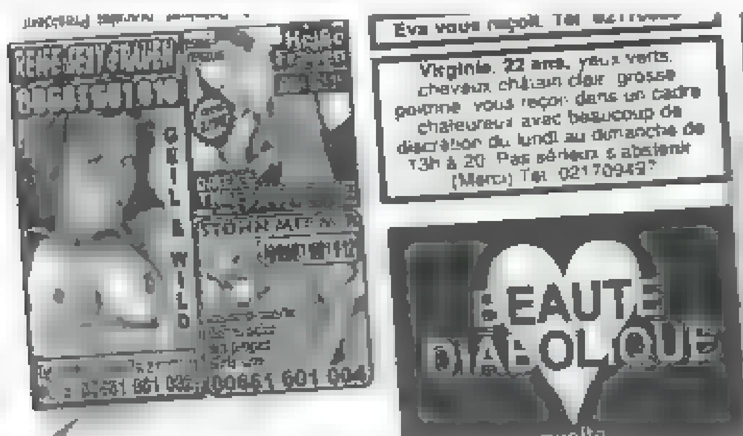
Wann hien doheem eng ganz normal sexuell Relation hatt, an heiandsdo e besseichen méi Leift vun senger Fra geif kreien, geif daat menger Meenung noo Wonner wierken. Ass et iwwregens esou schlemm, wann e Mann mat sengen Aarbechtskollegen Oowends emol en Oofstiercher an e Cabaret mecht vir emol eng Keier aaner Puupessen ze kucken? Do ass jo nun awer wierklech naischt dobäi, oder? Den Appetit kann een sech jo bei engem Table-Dance oder bei engem Striptease hueien, mee normalerweis esst een awer doheem. Amplaatz datt hir Fraen hinnen dovir en decke Kapp maachen, sollen se einfach eng Keier mat dohinner luussen goen. Daat huet schons villen Steit e neien Kick gin.

Fierwaat sin eigentlech eis "Bars-montants'en" verbuede gin? Elo spillt d'Prostitutioun sech haaptsachlech hannert der Post oof. Och wann elo do e puer Schelder stin, datt den Passage wahrend bestemmten Stonnen vir d'Autoen verbueden ass, ass et trotzdeem eng Zoumuddung vir dei Leit, déi do wunnen. Denkt och iergendeen un d'Kanner, déi do mussen laanscht goen wann se aus der Schoul kommen? De Gros vun deene Meedercher, déi do "unschaaffen", maachen deen Job vir hiiren daachdeeglechen Drogenkonsum kennen ze finanzéieren, an déi sin vun kenger Sait gesondheetlech kontrolléiert. Et gin och ganz vill Hausfraen, déi aus dem noen Ausland Oowends hier hiir Dengschter ubidden, an Muergens frei erem heem fueren. Wéi steet et bei deenen mat Kontrollen? Gët nemmen den "Racolage" op der Strooss kontrolléiert oder och den"proxénétisme"? Sin dei Meedercher wéinstens der Police bekannt an sin se régistréiert?

Et gin jo bekanntlech Clienten, déi de Meedercher e besschen méi Suen ubidden, vir ouni Gummi kennen mat hinnen ze verkeieren, an ech weess aus gudde Quellen, datt daat vill méi dacks de Fall ass wéi een mengt an dann kann ech mech net méi iwwert all déi Krankheeten wonneren, déi hei am Land ewell esou ublech sin.

D'Gewalt ënnert den Prostituéierten ass jo och eng alldeeglech Affäre. Wellt e heit ufanken hannert der Post ze schaffen, ass daat guer net esou einfach well d'Steiplaatzen do gehandelt gin wéi op aanere Plaatzen d'Parkplaatzen. Et geet net een Daag eroof, datt nët eent vun deene neien vun deenen aaneren zesummegeschloen gët, défiguréiert oder esouguer mutiléiert gët. Am schlechsten Fall kemmert e "Mac" sech dodrem. Wou sin dann eis Polizeikontrollen? Farten si villaicht? Dann hatten si besser de Beruf ze wiesselen! Et keint natierlech och sin, datt daat vertuscht gët an datt eng eventuell Korruptioun do matspillt, wien weess?

Kommen mer emol op eis Cabarets en ze schwatzen. Datt do just nach



Über Telefon ist es auch möglich Sex zu bekommen

(photo Haroldf)

Un Grand-Duché très ambigu

Dans le nightlife luxembourgeois, la différence entre théorie et pratique est énorme, surtout lorsqu'il s'agit d'aborder la question des heures de fermeture

"Artistinnen" schaffen an danzen, get jo iwwerall haart genuch getéint. Stëmmt daat dann och? Et kann dach keen mir verzaapen, datt wann e Client an engem "Séparé" eng Fläsch Schampes (Mousseux) mat enger vun deenen Artistinnen drénke geet, an dovir 10'000 LuF ausget, datt deen sech mat enger Beess op de Baak zefridden get! Et gin jo trotzdeem vu Saiten vun der Direktioun Kontrollen gemaach, mee wann duerno e rendez-vous an engem Hotelzëmmer ausgemaach gin ass, dann ass daat dach onkontroléiert Prostitutioun. Déi meescht Leit wessen, datt daat de normalen Werdegang ass.

Vun un, datt eis Cabaretisten duerch daat neit Gesetz, vun deem aalen Justizminister, hiren Artistinnen mussen méi Suen den Daag bezuelen, froen ech mech, wien dann dobäi gewonnen huet. Bestëmmt net déi Meederchen, déi do schaffen, well elo ass et esou, datt se mussen schloofen an iessen, wou se gesoot kréien an se daat vun hirer Pei oofgehaal kréien. Nourries, logées! Et ass éischter de Staat deen drop verdéngt andeems hien méi Steieren kann eran dreiwen an eisen Cabaretisten nach Stëng an d'Féiss geheit, andeems se em 3 Auer Nuets schon hiirt Etablissement mussen zoumaachen. Op der ganzer Welt get et e Nuetsliewen, just net hei an eisem "Bourgeoisie-Lëtzebuerg". Mir heeschen wierklech net vir näischt Luxem-Bourgeois en!

Marcel L.

Tandis que l'heure de fermeture des discothèques est surveillée étroitement et sévèrement par les forces de l'ordre (03.00 heures le matin), il est absolument normal que les établissements dont on sait que «l'on fait monter» jouissent, eux, d'une grande tolérance concernant les heures de fermeture.

Il en va de même pour les serveuses, qui sont libres d'accompagner ou non leurs clients dans les séparés. D'une certaine manière, il n'y a pas vraiment lieu de parler de prostitution. Ainsi, on a contourné le problème de façon plus ou moins élégante.

En ce qui concerne la situation dans la rue, elle fait l'objet d'une lutte permanente entre, d'un côté, les prostituées, et, de l'autre, les commerçants et habitants du quartier de la gare. Les forces de l'ordre font probablement de leur mieux afin de garder le contrôle, mais jusqu'à ce jour, les choses ne sont pas tout à fait claires.

Pour moi, le problème est traité à la luxembourgeoise: on ferme les yeux au maximum. Quant au législateur, il n'a pas très envie de toucher à une matière promettant peu de gloire et beaucoup d'emmerdements, surtout vu la composition de la clientèle qui incite à la discrétion. Affaire à suivre.

Steve L.

The needle and the damage done

Toutes ces femmes au service de "l'amour" sont celles que j'ai connues de plus près. Etant junk moi-même, j'ai partagé une partie de leur vie, j'ai même vécu avec quelques-unes d'entre elles

Ce sont celles qui seraient prêtes à littéralement tout donner d'elles-mêmes pour avoir le fric pour un shoot. Evidemment, un reste de fierté leur interdit d'admettre à quiconque les bas prix auxquels elles bradent leur cul. Please excuse my French! Mais au moment ou le manque leur arrache les tripes du corps, et qu'un client dégueulasse, graisseux et profitant de la situation desespérée leur offre 500 LuF pour un coup vite fait, debout contre le mur d'un chiotte public (evidemment «sans»), c'est oui! Et esperons que personne ne nous verra. Ce n'est pas par amitié qu'une autre viendrait en aide. Cela casserait les prix et on reste commerçant après tout!

Quels ravages doivent faire ces rabaissements quotidiens à des âmes qui n'ont souvent qu'à peine 13 ans? Et après le rabaissement de l'acte répugnant vient celui lié à l'achat. Il y a de bons dealers cool qui te rendent une partie de ta dignite en se comportant poliment, comme s'ils devaient s'excuser de te vendre de la came, tout en sachant comment tu as gagne le fric. Malheureusement, il y en a peu de cette sorte. La plupart, comme les mecs, les proxénètes, jouissent, dans ce petit pool, du pouvoir que leur procure leur job



Un therapeute, qui se fixe pour but de réintegrer, voir de ré-humaniser un etre qui n'a vu que le pire de l'homme, et ce, des jours et des jours, des années et des annees, doit avoir des facultes magiques pour réussir. Deja, comment voulez-vous apprendre à ces fillettes de la nuit de revivre dans la lumiere? Comment leur rendre une autre valeur d'elles-mêmes que celle du fric ou du muscle? Comment faire pour les récuperer et les soumettre à une cure de desintoxication, alors qu'elles sont prêtes à tout pour y echapper? Quelle baleine d'optimisme, quelle montagne de facultes, quels efforts sont demandes aux pauvres militants sociaux qui pourtant, jour apres jour, essayent de sauver certaines de ces fillettes.

Nous vivons dans une drôle de societé, qui a tout abandonné, au point d'etablir des règles de comportement pour le cirque qui se déroule quotidiennement dans les rues situees derriere la poste. Ces règles inventées pour ne plus deranger les voisins qui se sentent irrites dans leur petite vie bien commode. Des règles pour l'anarchie. Cette machine laissant derrière elle des corps déchirés et des âmes qui, au fil du temps passé dans la rue, se sont endurcies comme du granit

Pensez que parfois il y en a qui partagent leur came avec celles qui sont malades. Des héros! Sans ironie. "The needle and the damage done", les maux faits à jamais. Quelle thérapie peut sauver et réparer ces dégâts. Avec leurs cœurs endurcis, elles seraient prêtes pour faire une carrière shootante à la bourse, en tant que brokers ou dealers, rapides et voraces. Rarement, elles y accèdent en tant que groom ou en tant qu'escort girl d'un boursier qui se sent un peu seul. N'avez-vous songé, ne serait-ce qu'une seule fois, aux ravages qui sont faits sous vos yeux quand vous pensez à vos propres petits maux?

Steve L.

A dirty job for an african girl

I have many things to say about prostitution, especially in Africa. I can tell you a lot of things, because I am an african girl and in my country, prostitution is a very common thing.

A lot of girls do it because they have problems. As you know, life in Africa isn't easy, so they go out to look for their daily bread, mostly at night. They work as prostitutes because they have no other choice. If they made the choice to work in an office or in a shop, they could'nt even do it, because they still would have the skills of prostitution in their blood.

Some of the prostitutes have children but very often, they don't care for them. They give them away to their parents, so they can travel to do their job. Sometimes, the fathers of those children are different. Before they leave, they don't give money to their parents for taking care of them. No love, no care.

The majority of the girls don't go to the doctor because they think he can not help them. Sometimes they use condoms, because they know that it's necessary. It is prevention for them.

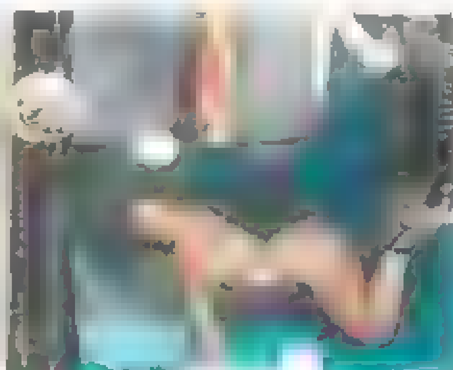
Some girls don't use condoms because they think it's sweeter without. Later they regret and get diseases like Aids.

A lot of girls travel to do their job. They go to Europe. As you know, Italy is full of African girls. Before they go there, the man tell them that they will get a job in Europe, like house cleaning for example. But when they get to Europe, it doesn't happen. They are forced to work as prostitutes and if they don't do it, they get punished from the Italian Mafia. That's a dirty life. To earn money, they work especially at night. They go to discos, parties and pubs to attract men. The girls don't always work alone. Sometimes the men also like being fucked by two girls.

Some girls are still students. During the night, they work as a prostitute to be able to pay their studies.

Susan





***Sex-Shops und Cabarets gehören zur Landschaft des Bahnhofsviertels** (photo: SteveL)*

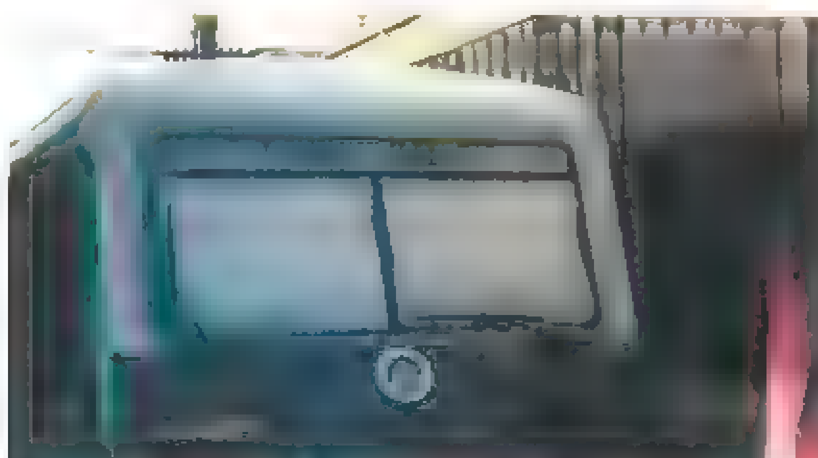
Tout problème ayant des implications financières, pouvant aller des amendes impayées à la toxicomanie, place le travailleur sexuel sous une pression financière croissante pouvant le déresponsabiliser dans le domaine des pratiques sexuelles protégées, les rapports sexuels non protégés constituant le moyen le plus rapide d'obtenir de l'argent. Les problèmes conduisant à une perte de confiance en soi peuvent inciter les travailleurs sexuels à adopter des comportements sexuels à risque.

Une enquête entreprise en France auprès de 355 travailleurs sexuels femmes, hommes, transsexuels et travestis en 1995 a démontré que près de la moitié d'entre eux vivaient dans des situations de logement précaire (hôtels et autres situations instables) et que la précarité des conditions d'hébergement va souvent de pair avec une absence de couverture sociale et, par conséquent, une absence de soins de santé globale, les transsexuels et les plus jeunes ayant les conditions de vie les plus précaires.

("Promouvoir la Santé: développement de services pour les travailleurs sexuels en Europe", EUROPAP-TAMPEP 1998, p 43)

Ma vie de famille

[illegible] tés qu'elle a rencontrées dans sa vie, a su remonter la pente sans avoir eu recours à la prostitution pour [illegible] cette femme.



A la tombée de la nuit, des trains amènent des travailleurs sexuels venus d'un peu partout. ***photo: SteveL.***

Mes yeux se sont ouverts, j'ai déjà vu voler les verres.
Ma mère par terre, du sang partout
Où suis-je ? Je suis dans la maison des fous.
Puis, je regarde de l'autre côté.
Et vois mon père en train de rigoler
Parce que ma mère et nous
On est tous en train de pleurer

Après ça, il nous a foutu dehors
Il faut dire que ma mère, elle était toujours forte,
Parce que si elle n'avait pas été là,
On aurait toujours dû dormir là-bas.
Là-bas, dans le froid et dans le noir
Je sais, c'est dur à croire, mais
Je ne peux rien changer à cette histoire

Au début, je croyais que tout était clair, mais après,
Il y a eu quelque chose qui a allumé ma lumière
Je te dis. A cause de mon père,
11 ans de ma vie sont partis.
A cause de mon père, j'ai eu une enfance pourrie,
mais grâce à ma mère, tout est fini,
et grâce à ma mère, j'ai une autre vie
Maman ci, maman ça, maman m'accusa.
Malheureusement, tout ça s'est passé comme ça,
Là-bas, chez mon papa.

Non mais sérieux !
On ne peut pas dire que c'était un père,
C'était Lucifer, parce que quand même,
Tout ça, un père n'oserait pas le faire.

Vous voulez savoir où habite le mal ?
Vous voulez savoir où c'était toujours le carnaval ?
Ben, c'est au 22, rue de la ch....
C'est là où habitait mon père, non pardon, Lucifer !
Non mais putain!
Pourquoi n'ai-je pas eu un père qui jouait avec nous ?
Pourquoi ai-je eu un père qui nous tapait comme un fou !
Pourquoi n'ai-je pas eu un père gentil, qui tenait à sa famille ?
Pourquoi ai-je eu un père qui nous faisait toujours la guerre !
Pourquoi ne pouvions-nous jamais aller au lit dormir tranquille et faire de beaux rêves
au lieu de préparer nos affaires et attendre l'heure,
pour qu'il nous foute tous dehors ?
Pourquoi ma mère n'a-t-elle jamais eu de chance avec les mecs ?
Pourquoi s'est-elle toujours tapé des nardin be-bec ?

Gerry

Prostitution: eine Qual für Freundin und Freund

Wenn man heroinsüchtig ist, ist man zu [illegible] bereit. [illegible] dazu, dass die Person die man [illegible] auf der Welt liebt, auf den Strich geht.

Zu der Zeit hatten meine Freundin und ich einen Wohnsitz und ich hatte eine Arbeit. Da wurde ja jeder sagen: in einer solchen Situation muss die Freundin nicht unbedingt auf den Strich gehen. Aber leider war es doch so. Warum? Weil wir beide heroinsüchtig waren und wir brauchten mindestens 4 000 LuF pro Tag um unsere Sucht zu finanzieren.

Obschon ich arbeiten ging, konnten wir uns mit meinem Lohn unmogich jeden Tag Heroin kaufen. Wenn ich also auf der Arbeit war, musste sie auf den Strich gehen. Es war wirklich zum heulen. Ich kam mir so dreckig vor, dass meine Freundin diesen scheiss Job für mich erledigen musste.

Wenn ich abends krank von der Arbeit zurück kam, kochte mir Josee schon das Heroin auf. Ich fühlte mich so beschissen und dafür liebte ich sie auch so sehr. Sie opferte sich so sehr für mich. Sie ging mittags und abends. Das war richtige Menschenqualerei aber sie musste da durch.

Abends ging ich mit ihr auf die Strasse um auf sie aufzupassen. Ich schrieb mir die Autonummern der Freier auf. Im Falle wo etwas passieren würde, und ich hatte höllische Angst davor, konnte ich dann etwas unternehmen. Es war die Hölle für mich.

Manchmal weinte sie. Sie wimmert sie konnte dies nicht mehr tun weil sie am Ende sei, aber der Heroinkick war stärker als alles. Ich hätte nie gedacht, dass meine Freundin so stark sei und dies alles über sich ergehen lies. Aber wir waren ohne Stoff und ohne Stoff waren wir wie Zombies.

Manchmal stellte ich mir diese ekligen schleimigen Leute vor, die meine Freundin befummelten. Mit der Zeit konnte ich nicht mehr und sie auch nicht. Lange danach merkte ich auch, dass meine Freundin sehr darunter litt. So beschlossen wir dann eine andere Lösung zu suchen. Wir entschieden uns dazu, betteln zu gehen wo wir komischer Weise sehr viel Geld machten. Aber was ist das für ein Leben? Nicht viele schaffen es, sich wieder aus dem Drogensumpf zu befreien.

RickyE



Safe sex

"Parmi les travailleurs sexuels on trouve des femmes, des hommes et des transsexuels de tous âges, de toutes nationalités et appartenances ethniques. Mais quelles que soient les pratiques sexuelles il y a lieu de savoir que:

La prédominance des relations anales augmente les risques de transmission du VIH ou des MST. Les messages de prévention doivent par conséquent être très clairs: utilisation de préservatif et de lubrifiant pour chaque rapport anal.

Les fellations (contact oral), actives ou non, sont aussi largement répandues. Il faut insister sur la nécessité d'utiliser des préservatifs, car un nombre élevé de clients augmente également le risque de transmission de MST (hépatite, blennorragie et syphilis notamment).

Les rapports avec les transsexuels ayant subi une transformation de sexe homme-femme présentent un risque élevé de déchirement du préservatif (le nouveau vagin est formé avec la peau du pénis, et les petites et les grandes lèvres sont formées avec le scrotum). L'utilisation d'un lubrifiant à base d'eau est fortement recommandée.

Il faut aborder les questions propres aux pratiques SM, à la masturbation anale ou à l'utilisation d'accessoires et souligner les mesures qui permettent de les pratiquer à moindre risque. Les préservatifs doivent être utilisés sur les godemichés, les mains et les doigts."

("Promouvoir la Santé: développement de services pour les travailleurs sexuels en Europe. EUROPAP-TAMPEP 1998, p 43)

Glück im Unglück

... nie einfach hatte. Dieses Mädchen war meine Freu[illegible] [illegible]er möchte ich ein bisschen ihre Geschichte erzählen.

Es war einmal ein Mädchen das auf der Strasse lebte. Die Mutter und der Vater wollten das Mädchen nicht mehr. Im Elternhaus ist sie durch die Hölle gegangen und hat viel durchgemacht. Sie hat dadurch angefangen, Drogen zu sich zu nehmen.

Um Geld zu verdienen ging sie auf den Strich und verkaufte dort ihren Körper. Das Mädchen hatte erst 14 Jahre und musste schon mit Männern schlafen und andere perverse Dinge tun. Sie hat alles mitgemacht, weil die Mutter sich nicht um das Mädchen gekümmert hat. Sie hat nur an sich gedacht.

Das Mädchen wurde von einem Mann mit nach Hause genommen. Sie hatte Angst vor ihm, obschon er nichts von ihr wollte. Er wollte ihr nur helfen und nichts mehr. Er sagte zu ihr: "Du kannst bei mir übernachten." Auf der Strasse ist es zu kalt in der Nacht. Sie ging auf seine Einladung ein und übernachtete bei diesem Herrn.

Am folgenden Tag ging sie arbeiten und versuchte mit den Drogen aufzuhören. Es war jedoch jetzt nicht mehr so einfach. Also nahm sie weiter ihre Drogen. Der Mann wo sie übernachtet hatte, liess dieses Kind aber nicht mehr aus den Augen und unterstützte sie so gut er konnte.

Er riet ihr aufzuhören, denn so könne sie nicht durchs Leben gehen. Sie musste kämpfen um zu überleben, aber sie machte weiter bis der Tag schlussendlich kam, wo sie ins Krankenhaus eingeliefert wurde. Dort rang sie um ihr Leben und wurde von den Ärzten und diesem Mann vorbestens unterstützt. Sie hatte aber nur den Drang, endlich zu sterben um Ruhe zu haben, um den seelischen Schmerz nicht mehr ertragen zu müssen, den man ihr in ihrer Kindheit angetan hatte.

Die Ärzte aber liessen nicht locker und kämpften mit vollem Mut, damit sie es schafft. Es gelang ihnen auch das Mädchen auf den richtigen Wege zu lenken.

Nach ihrer Entlassung aus dem Krankenhaus kehrte sie zu diesem Mann zurück und lebte mit ihm glücklich weiter.

RitaM



Mit 15, 16 Jahren gehen die meisten Mädchen zur Schule. Einige jedoch sind in diesem Alter schon auf dem Babystrich. (photo: SteveL.)

Leserbrief: Das neue Centre Ulysse

Es gibt tausend Gründe, wofür man sagen könnte, dieses Centre sei besser als der alte Foyer Ulysse. Man sieht es an den Gesichtern des Personals und der Kunden. Es ist einfach eine bessere Atmosphäre. Man hat viel mehr Möglichkeiten als vorher

Wenn man die Schnauze voll hat von all dem was man um sich hat, findet man auch mal einen Platz, wo man alleine sein kann (sein Zimmer).

Wenn man will, kann man bessere Kontakte finden und haben. Man hat wirklich ein besseres Gefühl. Man kann sich wieder sagen: Hier werde ich unterstützt. Jetzt bekommt mein Leben wieder einen Sinn. Jetzt kann ich mir ein Ziel in den Kopf setzen: Arbeit, Wohnung, Freundin, wieder resozialisiert werden.

Man hat dreimal das Essen auf dem Tisch. Zwischen 9:00 und 19:00 Uhr kann man tun und lassen was man will. Bis 17 Uhr hat man die Möglichkeit, sich in der Teestube aufzuhalten. Dort gibt es Unterhaltungen, Spiele, also alles was man zum Leben braucht, sogar noch vieles mehr.

Es gibt natürlich Leute, die sagen: "Was der da schreibt ist absolute Scheisse. Es mag schon besser sein als der alte Foyer, doch ich stehe immer noch da wie vorher und ich sehe noch immer kein Ziel oder keinen Sinn in meinem Leben." Das ist aber einfach, weil diese Leute die Hoffnung auf ein sinnvolles Leben aufgegeben haben. Sie hatten es vorher nicht und sie wollen es heute erst recht nicht. Die sehen nicht ein, dass ihnen noch Türen aufstehen, die ich mir bereits selbst zu gemacht habe. Jetzt weiss ich, dass ich die Chance habe, mich zu resozialisieren und, dass ich Freunde habe, die mich dabei unterstützen so gut sie können. Man kann Gebäude bauen und ändern. Menschen aber kann man nicht ändern, nur wenn sie bereit sind, sich ändern zu lassen.

Schluss mit den vielen guten Wörtern

Am 2. April 2000, wurde der Neue Centre Ulysse eröffnet. Seit dem 3. April bin ich im Ulysse und natürlich wurde wieder sehr viel versprochen. Es wurde gesagt, dass nachdem das Personal sich im neuem System eingelebt hätte, würde sich vieles ändern. Nehmen wir zum Beispiel die Teestube. Da sie ja auch im Centre ist, ist alles so geplant, dass man den ganzen Tag einen Dach über dem Kopf haben kann. So braucht also niemand mehr draußen im Regen zu stehen.

Ist ja alles schön und gut, doch die Woche hat 7 Tage und nicht 5. Was ist also mit dem Wochenende? In der alten Teestube waren die Öffnungszeiten in der Woche von 9:00 bis 17:00.Uhr. Am Wochenende waren ehrenamtliche Leute da, die von 9:00 bis 13:00.Uhr arbeiteten. Dafür bekamen sie keinen Lohn. Im altem Foyer Ulysse war es so, dass die Leute die eine Arbeit hatten, ab 16:00 Uhr eintreten durften. Für die anderen war die Tür erst ab 19:00.Uhr geöffnet.

Auf einmal wurde gesagt: "Da wir ein Mangel an Personal haben und keinen Lohn für die Überstunden bekommen, wird die Tür für die Leute die eine Arbeit haben, erst um 17:00 Uhr geöffnet". Das ist ja noch zu verstehen. Doch die letzten zwei Wochenenden fiel der Montag auf einen Feiertag. Da kam ich erst um 19:00.Uhr rein. Da die ehrenamtlichen Helfer von der Teestube, aus irgend einem Grund nicht kommen konnten, blieb die Teestube geschlossen. Für mich bedeutete das soviel wie: kein Essen mittags und 10 Stunden herum lungern.

Es war doch die Rede, dass ich das Recht hätte, täglich dreimal zu essen. Wofür gehe ich überhaupt noch arbeiten? Nicht doch um am Wochenende mittags kein Essen zu haben und um herumlungern zu müssen? Danke, danke, danke. Wenn ich keine Versprechen halten kann, mache ich keine!

de Yatschi



Nach langem Warten gingen im April endlich die Türen der neuen Cenre Ulysse auf.

(photo: Josée a Ricky)

Ein Tag mit dem FC-SVDS

Schon zwei Wochen vor dem Spiel gegen das FS Bettembourg war die Aufregung gross. Am kruzialen Tag aber galt es, das Beste zu geben. Die SVDS sollte ja schliesslich zum Gewinner des Tages werden.

27 April 2000: Es war ein warmer Frühlingstag an dem wir uns in der Stëmm vun der Strooss trafen, um die letzten Vorbereitungen zu machen. So mancher unserer Mitstreiter gab etwas grössere Töne von sich, obwohl man nicht so recht an einen Sieg glaubte. Für uns galt nur der olympische Gedanke. Dabei sein ist alles.

Die erste Halbzeit lief nicht so wie wir es uns vorgestellt hatten. Wir lagen schon 4: 0 im Rückstand. In der Pause hatten wir ein Teamgespräch, woraufhin wir wieder voll motiviert waren. In der ersten Halbzeit spielte jeder nur für sich. In der zweiten Halbzeit jedoch, lief alles besser, denn wir spielten mehr als Team.

Nach einigen schwierigen Minuten zogen wir 4:4 gleich. Jeder gab sein Bestes, doch es reichte nicht zu einem Sieg.

Beide Teams hatten viel Spass und es gab keine Fouls. Unsere Fans, die auf der Tribune sassen, inklusive der Matchorganisatorin Lynn Dupont feuerten uns an mit den Wörtern: Allee d'Stemm, Allee d'Stëmm. Daraufhin kamen wir wieder zu Kräften und wir spielten frohen Mutes weiter. Trotzdem verloren wir 9 : 7. Das Spiel verlief besser als wir es uns gedacht hatten, denn einige von uns dachten an eine grössere Niederlage.

Nach dem Spiel bedankten wir uns bei dem Gegner, der uns sogar eines seiner T-Shirts schenkte. Wir dachten sofort an ein Rückspiel. Alex bezahlte uns noch Thüringer wobei wir eine gute Flasche Bier tranken. Wir wollten noch alle Spieler von Bettemburg zu einem Bier einladen , doch nur wenige nahmen die Einladung an.

Wir würden uns sehr auf ein Rückspiel freuen. Wir danken dem SC Bettemburg für das faire Spiel, denn es machte wirklich unheimlich viel Spass.

Romain B.
Tom R.



Das Team in Aktion
(photo: Arno B)



D'Stëmm vun der Strooss: eine Mannschaft die sich schön ins Zeug gelegt hat.
(photo: ArnoB)

Zusammensetzung des Teams:

Jean-ClaudeC, ChristianS, RomainM, RomainB, NandoE, FelixT, Fernand, MarcelL, RomainL, TomR, AchimR, SergeG, CarloF, DanH, RaymondT.

Spass und Krach auf der Tribüne

Wenn wir auch nur kamen um uns das Spiel anzusehen, waren wir am Ende genauso müde, wenn nicht noch mehr, als die Mannschaft die wir unterstützt haben

Das Team der Stëmm vun der Strooss bestand aus 11 Leuten, wovon keiner ein Profi-Fussballspieler war. Es sollte aber gegen eine Mannschaft antreten, das 3 mal pro Woche ein Training hatte und jedes Wochenende im Championnat um den Titel kämpft.

Es war ein richtiger Spass für all die Leute die dabei waren, sowohl für die Spieler wie auch für die Leute die gekommen waren um ihr Team zu unterstützen. Es wurde viel gelacht und es war ein Abend der uns allen sehr gefallen hat.

Die Leute die nach Bettemburg gekommen waren um sich das Spiel anzusehen hatten sehr viel Spass. Auf der Tribune war es sehr lustig. Wir unterstützten die Mannschaft der Stëmm vun der Strooss mit Liedern und mit viel Geschrei. Mit Eifer und Krach kämpften wir zusammen mit den Spielern um soviel wie nur möglich Tore zu schiessen. Ich muss sagen, dass es mal etwas anderes war.

JangD



Die Rolle eines Erziehers bei Erwachsenen

Am 31. Mai hielt Lynn Dupont eine Versammelung in der Stëmm vun der Strooss, wo es um die Rolle des Erziehers ging. Zu dieser Zeit war sie als Stagiaire bei uns tätig. Sie musste diese Versammlung organisieren weil sie von der Schule den Auftrag bekommen hatte, zusammen mit den Leuten die auf die Stëmm kommen, ein Projekt aufzustellen. Eingeladen wurde Herr Fernand Sauer, der bei der asbl "Action Locale pour Jeunes" arbeitet. Herr Sauer ist von Beruf Educateur Gradué.

Es ging darum, Herrn Sauer Fragen über seine Funktion als Erzieher zu stellen. Wir fragten ihn unter anderem, ob er der Meinung sei, dass überhaupt ein "éducateur" bei der Stëmm nötig sei. Persönlich fand ich es gut, dass Herr Sauer sich die Zeit nahm, um uns Rede und Antwort zu stehen.

Im grossen und ganzen war es für mich nicht sehr interessant, da ich 8 Jahre in einem Kinderheim verbracht habe. Ich weiss also genau Bescheid über die Arbeit eines Erziehers. Ich bin der Meinung, dass ein Erzieher bei Kindern und bei Jugendlichen arbeiten soll. Bei Erwachsenen jedoch ist er total fehl am Platz. Andere, die an dieser Versammelung teilnahmen, waren der Meinung, dass ein Erzieher sehr wohl eine wichtige Rolle hier übernehmen könnte. Zum Schluss hatte ich aber das Gehfühl, dass fast alle überzeugt waren, dass eine "assistante sociale" besser für die Stëmm geeignet wäre. Sie würde die Probleme, die wir Erwachsene haben, besser verstehen können.

Leider hat fast keiner etwas für sich persöhnlich bei dem Gespräch herausgezogen. Ich gebe gerne zu, dass ich schon einige Vorurteile den Erziehern gegenüber habe, wegen meiner Vergangenheit.

JoséeO

Givenich: Strafvollzugsanstalt oder Pension?

D'Strofvollzugsanstalt vu Givenich ass déi eenzeg oppen Anstalt vum Lëtzeburger Land, mat plus minus 70 Inhaftéierten. En Deel (28%) vun de Leit sin op enger Semi-Liberté, daat heescht datt si enger gereegelter Aarbëcht dobaussen noo gin. Si mussen just oowes eran vir ze schloofen.

Déi déi op der Semi-Liberté sin, mussen awer och en Deel (20% = 253 LuF pro Daag) vir Kost an Logis aus der eegener Täsch bezuelen. Wann d'Iessen wéinstens deene meeschten geif schmaachen, wär et jo nach ze verstoen, mee déi meescht geheien d'Iessen einfach an d'Dréckskëscht. D'Iessen muss bezuelt gin, op een ët well oder net. Do kënnt keen derlaanscht.

Zu Schrassig gin d'Leit och schaffen an do brauchen si net fir Kost an Logis ze bezuelen. Do sin Kost an Logis ëmsoss. Firwaat sollen dann déi vun Givenich bezuelen? Ass et net de Staat deen d'Leit wéinst enger Stroof dohin verweist. Oder ass daat de Präis fir daat d'Stéck Fräiheet?

En Inhaftéierten huet e Fehler gemaach. Doofir get hien veruerteelt an muss séng Stroof oofsëtzen. Mee datt hien och nach vir séng Haft bezuelen muss, grenzt un Déiwstall erun. An desem Land mat deenen zwée Gesiichter schéngt alles méiglech ze sin an et gët meeschtens hannert dem Reck vun deene Leit ausgefouert, déi dem Staat op irgend éng Manéier ausgeliwwert sin.

RenéZ

Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Il vous suffit de virer 600 LuF sur le compte n° 2100 / 0 888-3 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Le projet ACTION SOCIALE PRESSE a été élaboré en vue d'accroître toute information sur le thème de l'exclusion sociale. L'association Stëmm vun der Strooss met à la disposition de la presse luxembourgoise ses textes, issus de son atelier protégé de rédaction.

__Equipe rédactionnelle:__
Alexandra Oxacelay, SteveL, ClaudineS, RenéZ, TomK, RaymondT, JoséeO, RickyE, SteveS, Serge, MarcelL, SusanP, RitaM, Yatschi, RomainB, TomR
__Layout:__
Alexandra Oxacelay, RenéZ,
__Photos:__
Alexandra Oxacelay, SteveL
__Impression:__
Imprimerie Faber

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé.
Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n°2100-0888-3 de la BCEEL)
ou nous aider bénévolement.
L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.

Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.

Rédaction:
106, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/Bonnevoie
Tél.: 49 02 60 Fax: 49 02 63
http://www.socialnet.lu/org/svds